

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[172. Paris, Mardi 23 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

172. Paris, Mardi 23 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1838-10-23

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- des paroles bien douces et bien tendres.
- Vous m'écrivez de bonnes, d'aimables lettres

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°200/222-223

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 474, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2

- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/334-336

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

172. Paris mardi le 25 octobre 1838

Vous m'écrivez de bonnes, d'aimables lettres ; des paroles bien douces & tendres. Oui, je veux que vous me rendrez un peu de santé, essayez-le je vous en prie. Jusqu'ici vous n'y avez pas réussi par ce que vous n'y avez pas tâché. Vous êtes trop grave pour moi, vous entrez trop dans mes peines, vous ne les combattez jamais, vous ne me montrez pas le moyen de distraire mon esprit je suis avec vous plus triste qu'avec d'autres. Donnez-moi du courage, de la gaieté s'il est possible. Je vous dis cela aujourd'hui au moment où je suis le plus triste du monde, les nerfs dans un état horrible. Irritée, irritable, tremblante quand on sonne, quand on me demande quoi que ce soit, enfin de la plus détestable compagnie.

Au moment où mon fils allait partir hier, il a été saisi d'une fièvre si violente qu'il a été obligé de se mettre au lit. Il y est encore. Le médecin espère que ce ne sera rien, mais moi je m'agite, je m'inquiète ; & dans cet état non seulement je ne suis bonne à rien mais j'impatiente & j'ennuie tout ce qui m'entoure à commencer par mon fils. Voilà mon mauvais caractère ou plutôt mes mauvais nerfs. Je voudrais finir, finir tout le monde, mais surtout me fuir moi.

Non, l'Amérique ne m'intéresse pas du tout. A dire vrai je ne me suis jamais intéressée qu'aux monarchies. Je veux quelque chose qui m'éblouisse ; de l'éclat, de la pompe, de la grandeur. Une république, cela ne me plait pas du tout. Je n'ai rien à vous conter d'hier. J'ai été un moment le soir chez Lady Granville, il y avait du monde, mais tout le monde m'a déplu, ce qui veut dire que de mon côté j'ai été fort peu aimable. Je suis partie au bout d'une demi-heure.

J'ai eu une lettre du Duc de Devonshire de Côme du 15, il venait de dîner entre mon mari, & mon grand duc. Il me dit qu'on reste à Côme un mois, & puis Rome pour l'hiver & Londres au mois de mai. Mon mari ne me dit jamais cela, il ne me dira jamais plus rien. Décidément la correspondance ne reprendra jamais. Et vous avez beau dire, je ne prendrai jamais mon parti des gens incurables. Cela ne m'est pas donné. Je croirai toujours à quelques curieux que je n'atteindrai jamais. Adieu. Adieu. Je vous attends avec bien de l'impatience. Adieu

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 172. Paris, Mardi 23 octobre 1838,

Dorothee de Lieven à François Guizot , 1838-10-23.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 15/01/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1605>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 23 octobre 1838

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

142.

Paris Mardi le 25 octobre 1836.

474

Vous m'avez écrit de bon cœur, d'admirables
 lettres; des paroles bien douces et tendres.
 Oui, j'ai vu que vous me voyez avec
 une douce pitié. épargnez-le j'ai vu que vous
 j'espère que vous n'y avez pas vu jusqu'à
 ce que vous n'y avez pas touché. Vous
 êtes trop jeune pour cela, vous êtes
 trop dans une jeunesse, vous ne le combattrez
 jamais. Vous ne pouvez pas le
 moyen de diriger mon esprit - je
 suis avec vous plus toute qui avec d'autres
 d'un cœur de souffrance, de la pitié il
 est possible. j'ai vu de cela aujour-
 d'hui, au moment où j'ai vu le plus
 triste du monde - les yeux dans un état
 horrible. irrité, irritable - trouble
 quand on s'en va, quand on se demande
 jusqu'à ce soit, enfin de la plus

détestable empereur. au moment
où mon fils allait partir hier, il a été
sain d'une fièvre si violente, qu'il a
été obligé de se mettre au lit. il y est
encore. le médecin espère que ce sera
sans rien, mais moi j'ai vu autre, j'ai vu un
enfant; à deux ans et demi, non seulement
j'ai vu un bon à rien, mais j'ai vu
toute la jeunesse tout ce qui se retourne
à commencer par mon fils. voilà
mon mauvais caractère en plus
un mauvais cœur. j'aurais voulu
être tout le monde, mais surtout un
bon moi.

non, l'ambition ne m'a intéressé par
du tout. à dire vrai j'ai vu un jour
intéressé qu'à une monarchie. j'ai vu
quelque chose qui m'a intéressé; de l'État.

de la pousse, de la fraude, ceux
républicains, cela ne me plaît pas du
tout.

Je ne ai rien à vous conter d'ici.
j'ai été un moment le soir des lady
pauvres, il y avait de l'argent, mais
tout le monde en a défilé, ce qui veut
dire que de mon côté j'ai été fort peu
accablée. j'ai aussi parlé au bureau un
demi-heure.

j'ai eu une lettre de Mme de Combray
de force de 15. il venait de deux autres
un mari & un grand d'eu. il me
dit qu'il n'aurait à faire un mari, & qu'il
viens pour l'hygiène. à Londres au lieu
de Mai. mon mari ne me dira jamais
cela, il ne me dira jamais plus rien.
dici de ce que la correspondance ne
viendra jamais. et non au

Maudis, si ne puis pas jamais en
partir du lieu insupportable. cela me vient
par dessus. si vivrai toujours à quelq
un qui ne s'attendra jamais.

adieu, adieu. si vous attendez avec
moi de l'occupation. adieu.

170
Ces. Trule.